

Chapitre 2 : Cadre théorique et définition des principaux concepts

Dans ce chapitre, il sera d'abord question de l'évolution des théories propres au champ d'études de la migration. Les différentes théories migratoires y sont discutées selon les échelles d'analyse micro-individuelle, macrostructurelle et méso (ou intermédiaire). Au sein du champ d'études des migrations, ces échelles structurent les différents cadres d'analyse. Par la suite, la question de l'unité d'analyse que forme le ménage sera abordée. La pertinence de cette unité d'analyse en ce qui a trait à la migration sera documentée en discutant de plusieurs travaux qui s'intéressent à la production et à la reproduction sociale, notamment en Asie. Ensuite, un retour sera fait sur la conceptualisation du *care*. Les notions théoriques relatives au *care* seront revues dans l'optique de l'unité d'analyse ménage, de façon à montrer que l'unité d'analyse et la prise en compte des besoins du ménage en amont de la migration sont nécessaires à notre compréhension des mouvements migratoires, qu'ils soient internes ou internationaux.

Les théories de la migration

Dans son texte « *Explaining migration: Theory at the crossroads* », Simmons (1987) soulevait déjà, il y a 30 ans, que le champ de recherche sur les migrations souffrait de sérieuses divisions, notamment en raison de l'importante fragmentation du vocabulaire et des approches utilisés dans ce domaine de recherche (1987, 75). Selon l'auteur, dans les faits, chaque tradition de recherche met l'accent sur un certain type de problématique et les processus migratoires qui lui sont connexes, processus relevant alors, de contextes sociaux et historiques déterminés (Simmons 1987, 75). Il est à noter que cette fragmentation du champ de recherche concerne surtout la distinction entre les causes et les effets des migrations, facteurs dominants des recherches sur la migration. Cependant, tel que le souligne Piché (2013), cette fragmentation « *touche également les niveaux d'analyse, que ce soit au niveau micro, macro ou méso* » (Piché 2013, 154). Par exemple, de nombreuses études se sont concentrées sur les déterminants des migrations de travail en ne privilégiant qu'une seule dimension de la réalité (soit micro, macro ou méso) (Martiniello et Rea 2011, 2).

Les approches micro-individuelles

Suite à son apparition à la fin du 19^e siècle, la théorie moderne des migrations s'est développée « *durant une période dominée par l'essor et la consolidation de la société*

industrielle, dans des pays [dits] développés et où la recherche en sciences sociales sur la migration s'est concentrée » (Simmons 1987, 73). On considérait alors que les migrants étaient mus par des forces de répulsion et d'attraction (*push and pull forces*)⁶, sous forme de flux, à l'image des représentations du monde industriel de l'époque (Simmons 1987, 73). Ainsi, à ce moment, les théories de la migration se concentraient sur les grands mouvements internationaux de population reliés à la croissance économique et à l'urbanisation. La migration de référence était celle ayant eu lieu de l'Europe vers l'Amérique du Nord (Simmons 1987, 73-74).

Dans cette évolution théorique, les premières approches explicatives des migrations internes et internationales se sont concentrées sur la prise de décisions individuelles (Piché 2013, 154). Ces approches, associées aux travaux de Sjaastad (1962) et plus régulièrement au modèle de Harris-Todaro (Todaro 1969; Harris et Todaro 1970), se basent sur l'idée que l'individu examine, avant d'entreprendre une migration, les coûts et les bénéfices reliés à la décision de migrer. Sjaastad (1962) considère que la migration est un investissement qui augmente la productivité des ressources humaines (1962, 83). C'est en ce sens que l'investissement comporte des coûts, mais également des bénéfices, qu'ils soient ou non monétaires (Sjaastad 1962, 83-90). En conséquence, l'influence des caractéristiques individuelles a d'abord retenu l'attention dans une vision économique néoclassique de maximisation des revenus individuels (facteurs micro) (Oda 2007, 169; Castles 2010, 1572; Portes 2010, 1544). Selon Piché (2013), l'apport le plus significatif de Sjaastad (1962) aux théories de la migration est certainement celui de l'introduction de la notion de capital humain (2013, 155). Sjaastad (1962) introduit ce concept de façon à contourner les difficultés liées à l'estimation des bénéfices de la migration. Selon l'auteur, « *il est surtout utile d'employer le concept de capital humain afin d'envisager les migrations, la formation et l'expérience comme des investissements dans le facteur humain* » (Sjaastad 1962, 87).

À partir de cette conceptualisation, Lee (1966) propose à son tour d'expliquer le volume, les courants et les contrecourants migratoires en se basant sur les caractéristiques individuelles. Le cadre conceptuel élaboré par Lee (1966) s'inscrit inévitablement, à l'image

⁶ S'il est généralement question de *push and pull factors* dans la littérature anglophone, Simmons (1987) emploie le terme « *forces* ».

des travaux précédents, dans la prémisse microéconomique de la migration volontaire ayant lieu dans une économie concurrentielle (Piché 2013, 156). Le postulat de départ de Lee (1966) est que la migration est le résultat d'un calcul individuel fondé sur les facteurs d'attraction à destination et les facteurs répulsifs du lieu d'origine (Lee 1966, 50-52). Il souligne par contre que cette décision n'est pas complètement rationnelle; elle le serait même très peu dans certain cas (Lee 1966, 51). Ce point est non négligeable. Selon l'auteur, dans les faits, ce ne sont pas les facteurs proprement dits qui déclenchent la migration, mais plutôt la perception qu'en ont les individus (Lee 1966, 51). Selon Piché (2013), un des plus grands mérites de Lee (1966) est d'introduire le concept des opportunités intermédiaires; c'est-à-dire, les opportunités se situant entre le lieu d'origine et le lieu de destination (Piché 2013, 155). C'est d'ailleurs chez Lee (1966) que l'on voit apparaître différentes notions qui seront développées plus tard chez d'autres auteurs, notamment l'idée des contacts personnels et des sources d'informations à destination (Lee 1966, 51), ouvrant alors la voie à la notion des réseaux. Cette notion, développée par Boyd (1989), est centrale dans la théorie des migrations depuis les années 1980 (Portes 2010, 1544; Piché 2013, 155).

Ce bref retour sur les approches théoriques néoclassiques montre que le niveau d'analyse micro-individuel considère avant tout l'aspect monétaire ou économique de la migration. S'il est sous-entendu que l'individu ne base pas simplement sa décision sur les gains économiques potentiels, l'approche micro-individuelle ne prend pas en compte l'individu comme étant situé dans un contexte familial et social. L'approche ignore que la vie des individus, ou leurs parcours se développent dans une multitude d'interconnexions, selon les différentes sphères de la vie et à différentes échelles, situées dans l'espace et le temps. Ainsi, la notion de capital humain introduite par Sjaastad (1962), tout comme le concept d'opportunités intermédiaires de Lee (1966), soulignent une part des lacunes des approches micro-individuelles en mettant de l'avant que les stratégies migratoires ne dépendent pas exclusivement des facteurs d'attraction et de répulsions proprement dits économiques. En ce sens, l'explication de la migration ne peut être simplement basée sur des considérations individuelles. Dans les faits, les trajectoires des individus sont étroitement liées aux trajectoires d'autres personnes, selon les relations propres à chacun. Il est également important de considérer les structures d'échelle supérieure (macro), qu'elles soient économiques, politiques, sociales ou culturelles, dans l'explication des migrations.

Les approches macrostructurelles

En raison de leur importance, les théories macrostructurelles s'appuient sur les processus globaux d'intégration économique, politique, sociale et culturelle en tant que déterminants des mouvements migratoires (Castles 2010, 1575). La première apparition formelle d'une approche systémique est proposée par Mabogunje (1970) (King et Skeldon 2010, 1632; Piché 2013, 157). Le schéma d'analyse de Mabogunje (1970) propose d'identifier et de tenir compte de tous les facteurs de l'environnement pouvant affecter les mouvements migratoires, ce qui inclut les facteurs économiques, technologiques, sociaux et politiques. Bien que Mabogunje (1970) mentionne le rôle que peut avoir la circulation de l'information et le maintien des contacts avec le lieu d'origine (1970, 12-13), faisant ainsi écho à Zelinsky (1971) et ouvrant à leur tour la porte aux travaux portant sur les réseaux et les remises de fonds des migrants, la place des aspects sociaux (réseaux) dans son système demeure faible (King et Skeldon 2010, 1633). Par contre, tel que le soulignent King et Skeldon (2010), l'approche systémique est intéressante puisqu'elle met l'accent sur les dynamiques des flux et des liens, des causes et des effets, des ajustements et des rétroactions (2010, 1633). Ainsi, même s'il n'y a que très peu de consensus sur la nature d'un système migratoire (King et Skeldon 2010, 1633), l'apport le plus important de Mabogunje (1970) est sans doute le fait que son approche permette de déplacer notre compréhension de la migration en tant que mouvement linéaire et unidirectionnel vers un phénomène circulaire enchevêtré dans un système de facteurs interdépendants (Piché 2013, 158). Par contre, si de façon descriptive, l'approche systémique permet la prise en compte de facteurs structuraux contextuels importants, il est difficile de l'opérationnaliser dans le cadre d'une analyse empirique (Zelinsky 1983, 33).

Une des caractéristiques de base de l'approche systémique est la notion de circularité, notion théorisée par Burawoy (1976). Or, en élargissant le modèle de la circulation et en l'appliquant à toutes les formes de migration circulaire, Burawoy (1976) remet en question le postulat de base selon lequel le migrant est un acteur rationnel qui agit de façon à maximiser ses intérêts sous l'effet des forces du marché (1976, 1051). Selon lui, les flux de main-d'œuvre sont dirigés par des forces de niveau supérieur au marché et hors de contrôle du groupe que forment les migrants (Burawoy 1976, 1051). En ce sens, Burawoy (1976) introduit les facteurs politiques et macrostructurels à l'équation migratoire (Piché 2013,

158-59). Deux décennies plus tard, les travaux de Sassen (1988) s'inscrivent dans cette vision globale en explicitant les facteurs influant sur la demande de main-d'œuvre migrante. Le concept du *système-monde* de Sassen (1988) se base alors sur la pénétration structurelle de l'économie mondialisée et les débalancements ainsi créés afin d'expliquer l'émigration des zones périphériques vers les centres de ce système-monde (Sassen 1988). En ce sens, au niveau macrostructurel, la migration peut être considérée comme une réponse aux problèmes d'allocation des ressources, ce qui fait écho aux travaux de Sjaastad (1962) et au niveau d'analyse micro-individuelle. C'est-à-dire que Sjaastad (1962) considère que d'un point de vue analytique, il est plus avantageux de considérer la migration comme strictement dépendante de l'allocation des ressources (1962, 83).

Par rapport aux approches micro-individuelles, la perspective apportée par les approches macrostructurelles englobe certainement un nombre plus large de facteurs. Toutefois, bien que les approches se situant au niveau macro proposent de tenir compte d'un nombre important de facteurs (économiques, technologiques, sociaux et politiques) pouvant affecter les mouvements migratoires, ces approches se concentrent encore sur l'explication de la migration des individus, sous la forme de circulation de main-d'œuvre. Or, il est important de prendre en considération que si les opportunités qui s'offrent aux individus sont modelées par des processus de niveau supérieur, considérer ces mêmes opportunités comme de simples réponses aux forces macrostructurelles demeure réducteur (Rigg, Nguyen, et Luong 2014, 376-77). Dans les faits, le pouvoir d'action (« *agency* ») des « *pauvres* » contrebalance en partie les forces structurantes favorisant les « *riches* » (Rigg, Nguyen, et Luong 2014, 377).

Les analyses macrostructurelles et micro-individuelles mettent en lumière que la mobilité est le résultat d'une combinaison complexe d'actions individuelles et de structures sociales. Au niveau des individus, il est possible d'affirmer que le pouvoir d'action est distribué différemment selon les connaissances des règles et l'accès aux ressources (Goss et Lindquist 1995, 345). Et c'est en ce sens que le pouvoir d'action des individus est au centre de l'articulation des dynamiques entre les opportunités et les contraintes structurelles. En d'autres mots, le pouvoir d'action des individus est toujours relatif et intégré, que ce soit en

relation à une famille ou à un ménage, à une communauté, à un réseau de production global ou aux politiques et à la structure de l'État (Coe et Jordhus-Lier 2011, 223-24).

L'entre deux, le niveau d'analyse méso

Une des principales critiques du niveau d'analyse micro-individuel et de la théorie économique néoclassique provient de l'approche développée sous le nom de la « Nouvelle économie de la migration de travail » (*New Economics of Labor Migration*) (Stark et Bloom 1985). Cette approche se démarque des précédentes dans le sens où elle introduit une perspective au niveau du ménage et la notion de stratégies familiales, soulignant ainsi l'interdépendance entre le migrant et son ménage (Stark et Bloom 1985, 174-75). Une emphase est alors mise sur le partage et la gestion des risques. Ceci permet d'analyser la migration au niveau du ménage. Migration qui revêt alors un caractère de sécurité sociale. En ce sens, considérer la migration comme une stratégie au niveau du ménage est particulièrement pertinent pour l'analyse présentée dans ce mémoire.

Stark et Bloom (1985) proposent la prise en compte du capital social afin de comprendre les stratégies des ménages. C'est-à-dire que les schémas comportementaux des migrants dépendent grandement des réseaux de connaissances et de parenté (« *network and kinship capital* ») (Stark et Bloom 1985, 175). Or, alors que la pertinence sociale de la prise en compte de l'individu comme appartenant à une unité familiale et à un réseau plus vaste est avérée, la plupart des analyses sur les migrations continuent de privilégier les caractéristiques individuelles des migrants afin d'expliquer leur migration.

La migration n'est pas isolée des autres comportements individuels et familiaux. C'est en ce sens que la théorie des réseaux se base sur les concepts de diminution des coûts et de dépendance à la trajectoire (« *path dependence* ».) En conséquence, « *il devient possible de concevoir la migration comme relevant d'actions collectives et familiales qui relient des migrants et des non migrants dans un ensemble de relations que captent les nouvelles analyses centrées sur la notion de réseau* » (Piché 2013, 160). En tant que niveau intermédiaire (niveau méso) et facteurs médiateurs (Piché 2013, 161), les réseaux se trouvent à la jonction entre les forces structurelles (niveau macro) et les acteurs individuels (niveau micro). Dans les faits, les réseaux lient les zones de départ et d'arrivée, et permettent

l'articulation entre la sphère privée et la sphère publique (Boyd 1989, 661). Cette articulation est nécessaire à la compréhension des stratégies migratoires (Piché 2013, 161).

Cette évolution conceptuelle et les différents niveaux d'analyse montrent que le processus menant à la migration ne s'explique pas simplement par un facteur unique ou principal, mais que les causes sont multiples et qu'elles se cumulent (Figure 2). Au début des années 1990, Massey (1990) réintroduisait la notion de causes circulaires et cumulatives (*circular and cumulative causation*) de Myrdal (1958) (1990, 4). Massey (1990) introduisait également la notion de réseau à son modèle de causalité cumulative et démontrait ainsi l'importance des réseaux en tant qu'élément de la structure sociale et contributive à l'autoalimentation des migrations (Massey 1990, 11-12). Massey (1990) établissait ainsi un lien entre les réseaux et leurs effets de rétroaction sur les migrations. Chaque nouveau migrant réduit le coût de la migration pour les futurs migrants, ce qui amène d'autres personnes à migrer, à établir de nouveaux réseaux, créant ainsi de nouveaux liens, et ainsi de suite (Massey 1990, 17). En ce sens, lorsque des mouvements migratoires débutent, une variété de mécanismes se renforçant entre en jeu, ce qui renforce et perpétue les flux migratoires au fil du temps (Massey 1990, 17). De la sorte, après un certain temps, par un processus de causalité cumulative, la migration s'entretient. Sans s'étendre sur le sujet, Boyd (1989) avait néanmoins déjà mentionné que les réseaux « *expliquent la poursuite de la migration longtemps après que l'impulsion initiale pour la migration soit terminée* » (1989, 661).

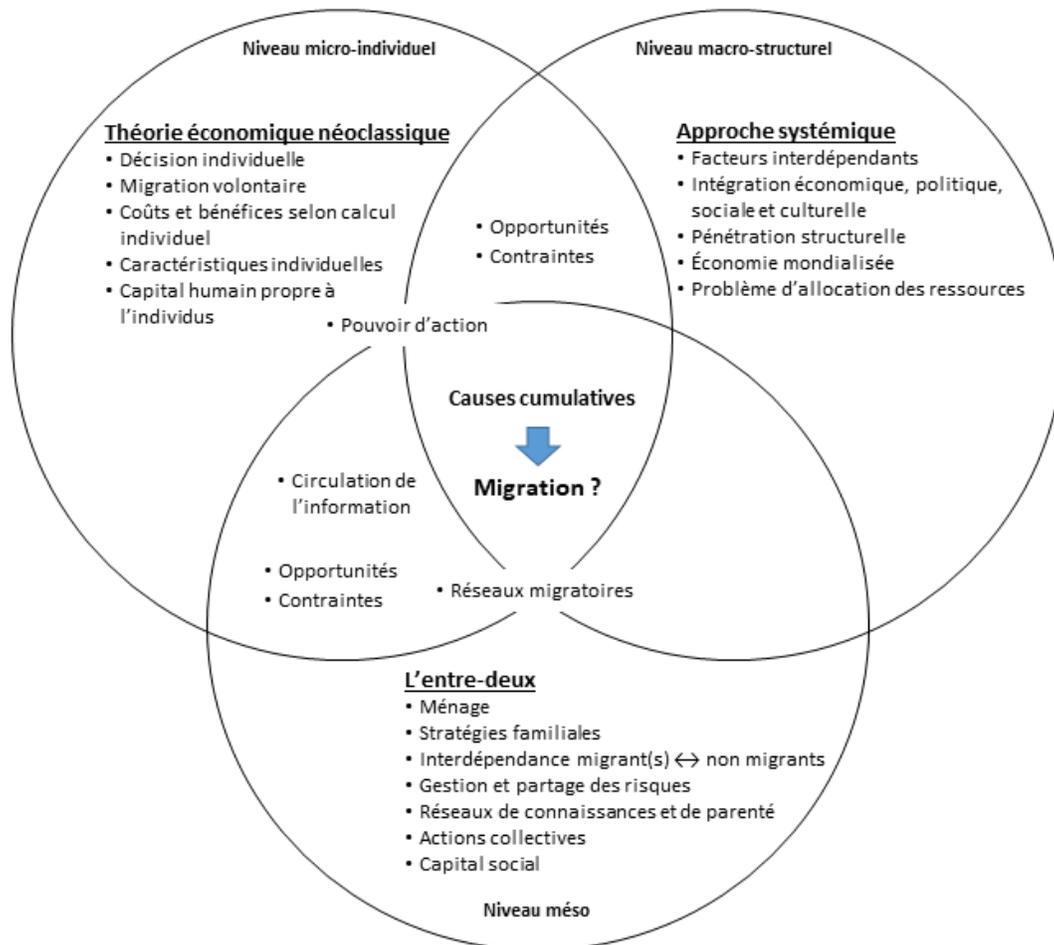


Figure 2 : Niveaux d'analyse des théories de la migration

Au regard de l'approche ménage, la théorie économique néoclassique met en évidence l'importance de l'aspect économique qui sous-tend la migration. Par contre, cette approche n'est pas totalement adéquate afin de mettre en lumière les investissements, qu'ils soient économiques ou non, qui peuvent être faits au sein des ménages d'origine des migrants. Les approches macrostructurelles négligent le pouvoir d'action des individus et des ménages. De plus, la recherche sur le *care* montre qu'il n'est pas rare que la migration soit considérée comme une anomalie perturbant l'organisation des ménages, notamment en ce qui a trait aux membres des ménages qui ne migrent pas (*i.e.* les *left-behind*). De son côté, si le niveau d'analyse méso permet de considérer les facteurs sociaux et les réseaux en tant que jonction entre les forces structurelles et les acteurs individuels, ce niveau d'analyse se concentre sur les facteurs facilitant la prise de décision (connaissance(s) à destination et/ou

disponibilité d'informations sur la destination), sur ce qui se passe une fois que la décision est prise (migration facilitée par les intermédiaires) ou sur les mécanismes renforçant les flux migratoires au fil du temps (système de connaissances et de parenté...). Or, bien que peu explorée, la situation prémigratoire des ménages par rapport à leurs besoins et à la charge à laquelle il doivent faire face est importante dans l'équation migratoire.

Afin de passer par-dessus les difficultés et les faiblesses inhérentes à chacune des approches discutées plus haut, et afin d'éviter de se centrer sur les individus, qu'ils soient migrants ou non, l'unité d'analyse ménage prend tout son sens. Il est possible de montrer que l'unité formée par le ménage organise et déploie sa force de travail pour des raisons multiples, en réponse aux conditions systémiques changeantes et selon les dynamiques du cycle de vie du ménage. C'est ce cycle qui modèle le travail, les arrangements concernant les besoins du ménage et les trajectoires individuelles de ces membres (Nguyen 2014, 1388). Ainsi, dans ce mémoire, l'analyse du ménage en tant qu'unité centrale à la compréhension des migrations est privilégiée.

L'apport théorique qu'apporte le niveau d'analyse méso demeure de la plus grande importance en ce qui a trait au ménage et aux besoins de ses membres. En considérant que l'interdépendance entre le migrant et son ménage demeure, il est possible d'affirmer que les pratiques quotidiennes de support mutuel se déroulant habituellement au sein d'un ménage demeurent également, du moins dans une certaine mesure, et ce malgré la migration. Ainsi, les différents aspects du *care* sont gérés au sein des différents espaces sociaux dans lesquels vivent les membres d'un ménage (Oso 2016, 263), qu'ils soient migrants ou non. En ce sens, un niveau d'analyse intermédiaire (méso) permet d'améliorer notre compréhension des dynamiques d'investissement des ménages au sein des différentes ressources dont ils disposent, ressources affectant les membres d'un ménage de différentes façons. L'analyse du ménage comme unité pourvoyeuse des besoins de ses membres (charge du ménage) est particulièrement pertinente dans un contexte comme le Vietnam où, comme nous le verrons plus loin, l'état providence est peu développé et la famille devient la source principale de ressources pour la survie économique, la reproduction sociale et la mobilité socioéconomique.

Le ménage

L'évolution qu'ont connue les théories de la migration met de l'avant l'importance de la prise en compte des ménages dans l'analyse des dynamiques migratoires, qu'elles soient internes ou internationales. Le ménage se définit en tant qu'institution sociale se reproduisant au fil des générations, non seulement physiquement, mais également à travers les pratiques quotidiennes de support mutuel qui s'y déroulent (Douglass 2012, 4). De ce fait, le ménage est à la base de la reproduction sociale; reproduction qui se définit comme la création et la récréation sociale, culturelle et physique, des individus en tant qu'êtres humains engagés dans un ensemble d'activités et de relations maintenant les individus au quotidien et au fil des générations (Nakano Glenn 1992, 1). Le ménage est donc le lieu principal des relations sociales, non seulement pour la reproduction physique de la vie humaine, mais également pour le bien-être, tant matériel qu'émotionnel, et les mœurs sociales et culturelles de ses membres (Folbre 1986). De plus, le ménage est une des institutions clés de l'économie capitaliste (Wallerstein 1984, 17). Il est à la base de la société et la fondation de l'économie mondiale (Douglass 2006, 421). Malgré ces faits, à l'image de la famille (Huang, Yeoh, et Asis 2003, 6), l'unité d'analyse ménage est largement négligée dans l'étude de la migration interne, de la migration internationale et de la mondialisation (Douglass 2006, 421).

Dans ses recherches concernant les dynamiques de population et la migration internationale en Asie, Douglass (2006, 2007, 2010, 2012, 2014) utilise le concept de *householding* afin de souligner que la formation et le maintien d'un ménage sont des processus sociaux dynamiques et continus, couvrant tous les stades du cycle de la vie; processus qui s'étendent d'ailleurs au-delà de la famille (Douglass 2006, 423). Au *householding*, Douglass (2006) ajoute la notion de *global*. Le concept de *global householding* fait lui aussi référence à la formation et au maintien d'un ménage, mais y ajoute une dimension transnationale. Ce concept prend tout son sens dans l'analyse des dynamiques de reproduction sociale en réponse aux changements rapides de l'ordre mondial. La notion de *global householding* réfère à la façon dont la formation et le maintien des ménages évoluent à travers le temps en réponse à la mobilité, au vieillissement de la population et au néolibéralisme (Douglass 2012, 4). Selon Douglass (2012), toutes les dimensions clés de la vie des ménages, « *ce qui inclut le mariage ou l'union, la cohabitation, les naissances, l'éducation des enfants, l'organisation de la vie quotidienne, la génération de revenus, la*

diversification des sources de revenus et le fait de prendre soin des aînés ou des membres sans emploi » (Douglass 2012, 4), doivent être comprises comme des projets se déroulant en de multiples localités et sous différentes formations sociales (Douglass 2012, 12). Il est à noter que l'importance de ces divers éléments de la formation et du maintien d'un ménage ne provient pas d'une considération individuelle pour chacun d'eux, mais bien des connexions qui existent entre eux et qui forment ainsi la roue de la reproduction sociale au sein du ménage et au fil des générations (Douglass 2006, 423).

Ménage et migration

Jusqu'à récemment, les recherches sur la migration ont mis l'accent sur les inégalités rurales urbaines, l'expérience genrée des migrants dans les villes et les conditions de vie des membres de la famille laissés pour compte (*i.e.* les « *left-behind* », ceux qui ne migrent pas). Ces phénomènes sont généralement traités de façon isolée, plutôt qu'en complémentarité. Toutefois, tel que le soutiennent Nguyen et Locke (2014), ces phénomènes doivent être abordés comme faisant partie d'une dynamique à long terme de changements sociaux (Nguyen et Locke 2014, 856). Parmi d'autres, une fausse dichotomie entre les migrants et les non migrants obscurcit le processus par lequel les ménages organisent et déploient le travail pour différentes raisons, de façon itérative et en réponse aux changements économiques (Nguyen et Locke 2014, 856), tant locaux que globaux. Transposé à l'échelle de l'État, le concept de *global householding* de Douglass (2006) peut se traduire par celui de *translocal householding*. À l'image du ménage global, la formation et le maintien d'un ménage translocal impliquent des migrations, des retours et des trajectoires multiples de la part de ses membres (Nguyen et Locke 2014, 864). Dans le cas de la Chine, Fan (2008) utilise l'appellation ménages segmentés (*split-households*). Elle soutient que ces ménages mettent en place une stratégie active consistant à maintenir une combinaison de moyens de subsistance ruraux et urbains. C'est-à-dire qu'en chevauchant la ville et le monde rural, ces ménages sont capables de profiter du meilleur des deux mondes (Fan 2008, 13). Par cette flexibilité, les ménages sont en mesure de profiter à la fois des possibilités de revenus de la ville et du système de soutien étendu dont ils disposent dans leur zone rurale d'origine (Nguyen et Locke 2014, 864; Fan 2009, 388).

Dans le Vietnam post *Đổi Mới*, le contrôle socialiste reste en place malgré l'ouverture à l'économie de marché. L'augmentation des coûts des services sociaux, la dépossesion des terres et le manque d'emplois en milieu rural rendent impératif le fait que les ménages ruraux se déploient entre la ville et la campagne afin d'assurer leur maintien (Nguyen, Van Den Berg, et Lensink 2011, 773; Nguyen 2014, 1388). Bien qu'ils ne soient pas confrontés aux frontières nationales tel que discuté dans les travaux de Douglass (2006, 2012), les migrants ruraux sont soumis à un régime de citoyenneté urbaine dont ils sont exclus. Tel que déjà mentionné, au Vietnam, l'enregistrement résidentiel, le *hộ khẩu*, lie les droits sociaux, légaux et politiques d'un citoyen à son lieu de résidence formel, ce qui rend difficile l'accès aux services en zone urbaine pour les migrants ruraux (Nguyen 2014, 1388). Afin de conserver les avantages sociaux et l'accès aux services pour l'ensemble du ménage, la migration de travail de la part d'un des membres du ménage devient une option. Il est à noter que si aujourd'hui les ruraux ne sont plus officiellement interdits de migration, cette opportunité d'établissement légal en ville est très sélective et n'est accessible qu'aux migrants les plus compétitifs; c'est-à-dire les mieux éduqués, les mieux connectés et les plus riches (Nguyen et Locke 2014, 860). En ce sens, à l'image des ménages globaux de Douglass (2006; 2012), mais à une échelle plus restreinte, les pratiques spatiales des ménages translocaux sont fortement circonscrites par la souveraineté de l'État (Nguyen et Locke 2014, 857).

Les différents travaux sur le sujet montrent qu'afin de contourner les prescriptions de l'enregistrement résidentiel, de conserver un accès aux services sociaux d'une part, et de l'autre, de diversifier les ressources financières du ménage, les ménages vietnamiens ont la possibilité d'élaborer des stratégies migratoires. Ceci met en évidence que ce n'est pas uniquement ou prioritairement les intérêts personnels du migrant et les forces du marché qui dictent son comportement, mais bien l'ensemble de ce qui se déroule dans son ménage, dans les réseaux dont il fait partie et au niveau des politiques mises en place par l'État (Figure 3). Pour ainsi dire, le ménage est une source de sécurité et le maintien d'un ménage translocal devient un mécanisme permettant d'augmenter la sécurité de ses membres (Nguyen et Locke 2014, 865).

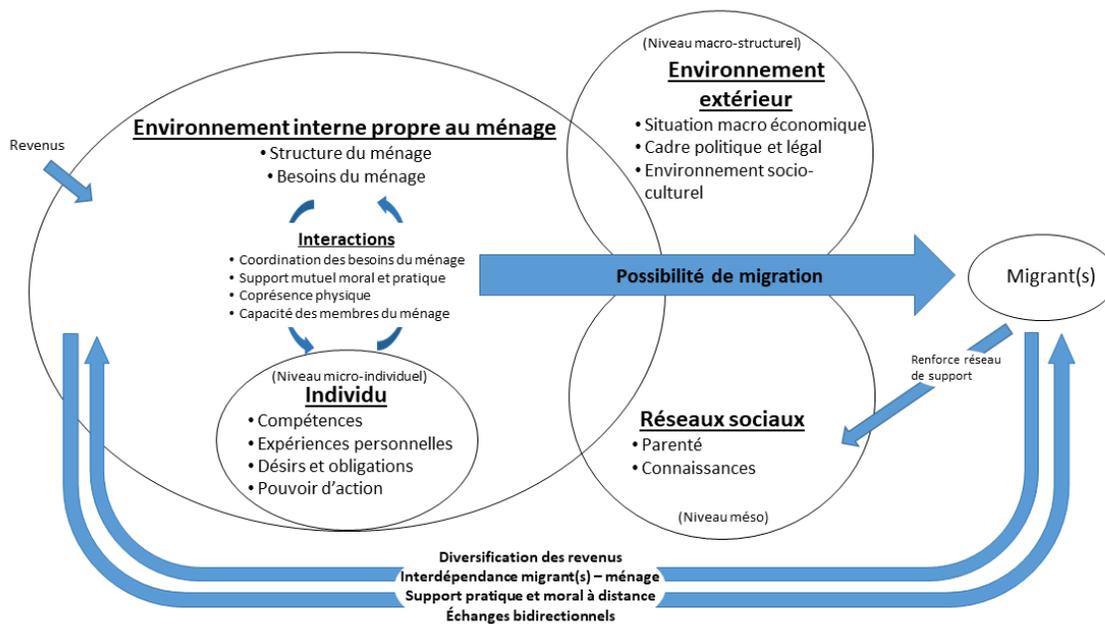


Figure 3 : Ménage, migration et niveaux d'analyse

Forces et faiblesses de l'unité d'analyse ménage

L'avantage que présente l'unité d'analyse du ménage est celui de considérer une formation sociale qui ne repose pas uniquement sur les liens de sang (Douglass 2006, 421). De plus, mettre l'accent sur le ménage en tant qu'unité d'analyse demeure particulièrement utile dans un contexte de changements sociaux rapides combinés à de hauts niveaux d'incertitude et de risques (Wallace 2002, 288), tel que dans le Vietnam post-réforme (Nguyen 2014, 1386). Jacka (2012) soutient d'ailleurs l'utilité du concept de *householding* (*i.e.* formation et maintien du ménage) dans l'analyse des stratégies et des processus par lesquels les ménages se créent et se reproduisent (Jacka 2012, 2). Au sein de la communauté rurale du nord-ouest de la Chine qu'elle étudie, Jacka (2012) montre que les individus utilisent différentes stratégies afin de combiner migration de travail, agriculture et besoins du ménage (*care needs*); besoins qui varient selon la capacité de travail des ménages et le moment de leur cycle de vie (Jacka 2012, 11-18).

Il est toutefois possible de faire certaines critiques à l'approche ménage. Une d'entre elles provient de Carling (2012) qui souligne que l'unité d'analyse ménage devrait être abandonnée au profit des liens familiaux qui s'étendent au-delà de la famille nucléaire (Carling 2012, 151). Carling (2012) considère qu'une attention particulière doit être apportée

aux frères et sœurs. Toujours selon cet auteur, les membres d'une fratrie développent des relations différentes de celles qui existent entre les parents et leurs enfants; ce qui lui fait dire qu'ils s'influencent d'une façon différente et que la relation entre frères et sœurs adultes peut être essentielle à la compréhension des pratiques migratoires (Carling 2012, 151). Une critique similaire avait d'ailleurs été formulée près d'une décennie plus tôt par Huang, Yeoh, et Asis (2003) qui notaient qu'il était « *remarquable qu'il n'y ait qu'un travail limité sur la dimension sociale de la migration en Asie, et une négligence encore plus importante de la famille en tant qu'unité d'analyse* » (Huang, Yeoh, et Asis 2003, 6). Fait intéressant, ces critiques soulignent à nouveau que l'étude de la migration internationale est dominée par l'étude des individus en tant que force de travail se déplaçant au-delà des frontières, ou au mieux, en tant qu'individus mobiles au sein d'une famille, mais non en tant que processus relié à la continuité du ménage dans sa reproduction sociale (Douglass 2006, 421).

Le *care*

Le *care*, terme qui nous vient du monde académique anglophone et que l'on peut traduire⁷ par l'expression de « soin mutuel » (Zielinski 2010, 631), se définit au sens large en tant que « *série d'activités et de relations visant à améliorer le bien-être physique et émotionnel de ceux qui ne peuvent ou qui ne sont pas en mesure d'accomplir ces activités pour eux-mêmes* » (Yeates 2004, 371). Cette définition fait référence à un ensemble d'activités très vaste. De façon plus concrète, selon Paperman et Laugier (2005), le *care* est :

« à la fois réponse pratique à des besoins concrets qui sont toujours ceux d'autrui singuliers (qu'ils soient proches ou non), activités nécessaires au maintien des personnes qu'elles soient "dépendantes" ou "autonomes", travail accompli tout autant dans la sphère privée que dans le public, engagement moral à ne pas traiter quiconque comme partie négligeable, le *care* est nécessairement une affaire concrète, collant aux particularités des situations et des personnes » (Paperman et Laugier 2005, 10).

Selon Tronto (2009), cette dernière définition nous permet de « *ne plus voir le monde comme un ensemble d'individus autonomes poursuivant des fins rationnelles et des projets de vie, mais comme un ensemble de personnes prises dans des réseaux de care et engagées à répondre aux besoins de care qui les entourent* » (Tronto 2009, 39). Dans ce mémoire, nous

⁷ Kofman et Raghuram (2009) suggèrent de traduire par « *prestation de soins et assistance aux personnes* » (2009, iv).

retenons cette dernière définition puisqu'elle permet, tel que le soutient Lainez (2015), d'articuler éthique et pratique, domaine privé et domaine public, dépendance et autonomie (2015, 217).

La notion de *care*⁸ englobe cinq dimensions de support ou d'échange mutuel : le support économique, le support concernant l'hébergement (*accommodation*), le support personnel (*personal- 'hands on'*), c'est-à-dire la prise en charge directe des besoins physiques d'une personne dépendante, le support pratique qui consiste à échanger l'information concernant l'économie, l'emploi, la santé et l'éducation, et le support moral et émotionnel qui vise à assurer le bien-être d'autrui (Finch 1989, 14-36; Merla 2011, 145; Lainez 2015, 218; Oso 2016, 260). Ainsi, le *care*, notion multidimensionnelle, implique certaines distinctions et précisions. D'abord, la notion de *care* englobe des activités comprenant une grande part d'intimité et d'autres n'en comprenant que très peu, voire pas du tout. Il est ensuite possible de distinguer les pratiques de proximité, requérant une coprésence physique, de celles pouvant se faire à distance (Liu 2016, 4). Une autre distinction importante se situe au niveau du caractère de ces pratiques. Ici encore, les termes anglophones sont plus appropriés afin d'en rendre compte : *caring for* (*i.e.* prendre soin de) fait référence aux activités associées aux besoins en services, aux tâches quotidiennes et aux obligations, tandis que *caring about* (*i.e.* se soucier de) relève d'un état sentimental lié à l'affection, aux affinités et aux émotions (Liu 2016, 5). Il est important de mentionner que, bien que différenciées, les dimensions du *care* sont toutes interconnectées.

Une part importante de la littérature des dernières décennies concernant le *care* et la migration a été produite autour des concepts de la division internationale du travail de reproduction (*International division of reproductive labour*) (Parreñas 2000, 2012) et des chaînes globales de soins (*global care chain*) (Parreñas 2000, 2012; Ehrenreich et Hochschild 2003). Le concept de *global care chain* fait référence à une série de liens personnels basés sur un travail rémunéré ou non, relatifs à la provision de *care* entre différentes personnes à travers le monde⁹ (Hochschild 2000, 131; Yeoh, Chee, et Baey 2013, 1928). Selon Yeates

⁸ Le terme anglais sera conservé ici puisque tel que le soulignent Merla et Baldassar (2010), le terme français « soin » ne rend pas aussi bien les différentes dimensions du *care* (Merla et Baldassar 2010, 3).

⁹ Dans les *global care chain*, chaque maillon de la chaîne dépend d'un autre. Par exemple, le 1^{er} maillon de la chaîne est constitué par la fille aînée d'une famille pauvre du tiers-monde qui s'occupe de ses frères et sœurs. Le 2^e maillon est constitué de sa mère qui travaille en tant que bonne d'enfants pour les enfants d'une autre

(2012), un des points centraux de cette littérature est le lien qui est fait entre l'exploitation des migrants dont le travail est relatif aux soins (*care worker*) et les structures d'inégalité plus larges (2012, 137-38). Ainsi, si le concept de *global care chains* montre l'interrelation qui existe entre les flux migratoires internationaux et les besoins du ménage (*care needs*) (Bélanger 2016, 495), une des critiques de ce concept est la définition trop étroite du *care* en tant qu'activité pratiquée de façon transnationale, de personne à personne et aux membres dépendants d'un ménage (Bélanger 2016, 497). C'est-à-dire que le concept de *global care chain* met l'accent sur l'aspect international de la migration, mais n'examine pas les répercussions et les implications de ces migrations sur le *care* dans les pays d'origine (Kofman et Raghuram 2009, 12). Les caractéristiques prémigratoires des ménages n'occupent pas une place importante dans cette évolution conceptuelle. Tout se passe comme si les besoins relatifs au *care* étaient d'abord et avant tout « situés » à destination. D'ailleurs, Zimmerman, Litt, et Bose (2006) soulignent que nous n'en savons que trop peu sur la façon dont les communautés d'origines et les réseaux de parenté font face aux déficits en *care*, suite à une migration (2006, 19). Huijsmans (2013) critique d'ailleurs les approches économiques néoclassiques en raison de l'accent qu'elles mettent sur la distribution des coûts et des bénéfices de la migration, négligeant ainsi les relations que cette pratique produit ou reconfigure. En d'autres mots, les approches néoclassiques contribuent à la victimisation de ceux qui ne migrent pas en faisant référence aux *left-behind*, ne tenant ainsi pas compte de leur pouvoir d'action individuel (Huijsmans 2013, 1898).

Par rapport à ce dernier point, beaucoup d'attention a été dirigée vers les *left-behind* (Toyota, Yeoh, et Nguyen 2007; Hoang et Yeoh 2011; Hoang *et al.* 2014; Nguyen, Yeoh, et Toyota 2006). Or, contrairement à ce que les idées reçues à leur sujet laissent croire, le *care* est au centre des divers arrangements des ménages, qu'ils soient, ou non, translocaux ou transnationaux (Nguyen et Locke 2014, 866). En ce sens, malgré le fait que les dislocations émotionnelles et la vulnérabilité des enfants et des personnes qui ne migrent pas soient à considérer, il est important de tenir compte du fait que plusieurs sont eux-mêmes des *caregivers* (*i.e* pourvoyeurs de soins ou soignants) (Ye, Wang, et Zhang 2010; Mummert

femme ayant émigré dans un pays développé comme nounou. Cette dernière s'occupe à son tour d'un enfant d'une famille d'un pays riche. Ce type de chaîne traduit ainsi une écologie invisible du *care* (Hochschild 2005, 35).

2010; Hoang et Yeoh 2012). Dans les faits, les ménages ajustent leurs comportements migratoires à la fois selon leurs besoins et selon les capacités de leurs membres à répondre à ces besoins (Fan 2009; Nguyen et Locke 2014; Nguyen 2014).

En tenant compte de cette réalité, la notion de circulation du *care* élargit la conceptualisation du *care* (Bélanger 2016, 495). À partir du travail de Kofman¹⁰ (2012), Baldassar et Merla (2014) définissent la circulation du *care* comme un « *échange réciproque, multidirectionnel et asymétrique qui fluctue au fil du parcours de vie et au sein des réseaux familiaux transnationaux soumis aux contextes politiques, économiques, culturels et sociaux des sociétés d'origine et d'accueil* » (Baldassar et Merla 2014, 25). En d'autres mots, la circulation du *care* permet ainsi d'appréhender le *care* en tant qu'activité humaine continue qui place les individus en interdépendance les uns avec les autres tout au long de leur parcours de vie. En ce sens, le *care* ne s'applique pas qu'aux membres dépendants (financièrement ou personnellement) d'un ménage ou d'une famille, mais bien à l'ensemble de ses membres (Merla et Baldassar 2016, 282). À l'image de la migration, les échanges mutuels de soins qui ont lieu au sein d'un ménage ne sont pas isolés des autres comportements individuels et familiaux dudit ménage.

Selon Oso (2016), l'approche circulation du *care* peut, elle aussi, être élargie en mettant non seulement l'accent sur l'aspect relationnel ou l'échange de *care*, mais également en considérant la *care* comme une ressource ou un « *capital qui circule* » (Oso 2016, 263). Cette considération devrait nous aider à améliorer la compréhension des dynamiques d'investissement des ménages au sein des différentes ressources dont ils disposent. Oso (2016) souligne d'ailleurs que ces investissements affectent les membres d'un ménage de différentes façons et donnent ainsi lieu à la complexité multidimensionnelle du *care*, complexité reposant sur la façon dont les différents aspects du *care* sont gérés au sein des différents espaces sociaux dans lesquels vivent les membres d'un ménage (Oso 2016, 263).

Devant la complexité de la notion du *care*, des choix doivent être faits afin d'opérationnaliser l'analyse. Dans ce mémoire, la conceptualisation des besoins au niveau

¹⁰ Selon Kofman (2012), la conceptualisation du *care* devrait tenir compte « *des différentes activités entreprises tout au long du cycle de vie, dont certaines sont multisituées et transnationales, dans le but d'assurer la durabilité et de maintenir les ménages* » (Kofman 2012, 154).

des ménages relève plutôt des activités associées aux besoins en services, aux tâches quotidiennes et aux obligations (*caring for*). Dans notre analyse, il est difficile de tenir compte de l'aspect sentimental et émotionnel du *care* (*caring about*). Ainsi, en amont de la migration, les besoins au niveau du ménage (la charge) sont définis et opérationnalisés en tenant compte de trois aspects de la formation et du maintien d'un ménage. Le premier est la structure du ménage. Afin d'en tenir compte, une variable de rapport de dépendance est introduite dans les analyses. Le rapport de dépendance est utilisé en tant que proxy général concernant les besoins au niveau du ménage. Cette mesure fait référence à la charge que doit supporter un ménage, en lien avec les cinq dimensions du *care* décrites plus haut : soit le support économique, personnel, pratique, moral et émotionnel et l'hébergement.

Les deux autres aspects considérés dans notre analyse concernent les dépenses du ménage en éducation et en santé. Ces deux postes budgétaires sont utilisés afin de traduire la charge financière à laquelle les ménages doivent faire face en ce qui a trait aux besoins de leurs membres, dans les domaines de la santé et de l'éducation. Du fait que les dépenses soient prises en compte, une emphase est mise sur le support économique que requièrent certains membres d'un ménage, mais le support personnel, pratique, moral et émotionnel, tout comme la question de l'hébergement, n'y sont par contre pas complètement exclus. En effet, des conditions de santé difficile chez un ou plusieurs membres peuvent avoir pour résultat un besoin d'assistance physique (support personnel), d'hébergement ou de support moral et émotionnel plus important. Concernant l'éducation, le fait d'avoir, ou de ne pas avoir, un ou des membres à l'école modifie nécessairement la façon dont le support personnel (par exemple par l'aide aux études), le support pratique (par exemple par l'échange d'informations sur les débouchés d'une formation) et le support moral et émotionnel (lorsque des obstacles sont rencontrés) circulent au sein d'un ménage. Cette analyse présente l'avantage de considérer les liens qui perdurent entre le migrant et son ménage d'origine, et par le fait même, elle favorise la prise en compte du ménage dans son ensemble.

Conclusion

L'évolution des théories de la migration et des notions rattachées au *care* souligne que les mouvements migratoires, le *care*, le déficit de *care* et la circulation du *care* sont des phénomènes complexes, multi situés et difficilement analysables en vase clos. Les différentes

échelles d'analyse mettent en lumière le fait que les processus à considérer sont multiples et interreliés. L'unité d'analyse que représente le ménage place notre analyse à mi-chemin entre les approches micro-individuelles et les approches macrostructurelles. Ce choix est basé sur le fait que l'unité d'analyse ménage permet de capter une part des relations qui existent entre l'individu, son ménage et les structures mises en place par l'État. De plus, l'unité d'analyse ménage permet d'aborder les trajectoires migratoires de façon à repenser les migrations au-delà de catégories analytiques actuelles qui tendent à circonscrire les études existantes et à ignorer la complexité des trajectoires migratoires.

L'inclusion des caractéristiques prémigratoires du ménage en lien avec ses besoins et la charge à laquelle il est soumis ajoute également un niveau à cette complexité et élargit la portée à l'analyse. De plus, l'inclusion des caractéristiques prémigratoires des ménages réaffirme que la migration fait partie des stratégies qu'un individu négocie avec les autres sphères de sa vie. Dans le prochain chapitre, il est question de la situation qui prévaut au Vietnam en ce qui a trait à l'accès aux services publics. Un retour sur cet aspect permet de mettre en lumière la charge financière et humaine que les besoins en santé et l'éducation représentent pour les ménages.